



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

Don, mécènes et adorateurs de Alexandre Ostrovski

Mise en scène **Bernard Sobel**

Texte français **André Markowicz**

Prix du syndicat de la critique 2006

REPRESENTATIONS	ven 20 au mer 25 oct 2006 Grande salle
-----------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
----------------	---



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

ven 20 au mer 25 octobre 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi
19h 30 mercredi
16h dimanche
relâche lundi

TARIFS

EURO

Plein	20€
Abonnés	9 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRES

BORD DE SCENE

Mercredi 25 octobre, à l'issue de la représentation, Bernard Sobel dialogue avec le public

Carte blanche à Bernard Sobel jeudi 26 octobre 20h 30

Cinémathèque de Toulouse, 69 rue du Taur 05 62 30 30 10

Amère victoire de **Nicholas Ray**, projection en présence de Bernard Sobel

Tarif réduit sur présentation du billet du spectacle

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Pièce tardive d'Alexandre Ostrovski qui signa de nombreuses et savoureuses comédies sociales ancrées dans la Russie tsariste des années 1850-1885, *Don, mécènes et adorateurs* conte l'histoire d'une jeune comédienne habitée par la passion du théâtre. Courtisée par de nombreux admirateurs, elle est déchirée entre les exigences de sa vocation et l'amour pour son fiancé modeste et idéaliste. Elle renoncera à ce dernier et partira à Moscou exercer pleinement son art.

Pour sa dernière création au Théâtre de Gennevilliers qu'il dirige depuis plus de quarante ans, Bernard Sobel a choisi de faire entendre une nouvelle fois son auteur de prédilection. Familier de l'œuvre d'Ostrovski, le metteur en scène a largement contribué à faire connaître en France celui qu'il considère comme le fondateur de la comédie russe. Grâce à une troupe de douze acteurs en parfaite harmonie, il fait revivre avec vivacité et pertinence un monde cruel et tendre qui mêle la comédie au drame, célèbre le théâtre et la vie des humbles. A la manière de Charlie Chaplin dans *Les Lumières de la ville*, entre rires et larmes, profondeur et légèreté.

Vous trouverez ci-après un dossier de présentation de ***Don, mécènes et adorateurs***. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information et pour faciliter vos contacts avec Bernard Sobel et l'équipe du spectacle.

Brigitte Carette
05 34 45 05 20



Don, mécènes et adorateurs

d'Alexandre Ostrovski

Texte français **André Markowicz**

Mise en scène **Bernard Sobel**

Avec

Alexandra Nikolavna Néguina, *actrice dans un théâtre de province*

Domna Pantélevna, *sa mère*

Prince Irakli Stratonytch Doublébov, *aristocrate de « type ancien »*

Grigori Antonytch Bakine, *fonctionnaire provincial de haut rang*

Ivan Sémionytch Vélicatov, *très riche propriétaire foncier et industriel*

Piotr Iégorytch Melouzov, *jeune intellectuel dans l'attente d'un poste d'enseignant* **Vincent Minne**

Gavrilo Pétrovitch Migaïev, *entrepreneur de spectacles, le contrôleur des chemins de fer*

Éraste Gromilov, *le tragédien*

Nina Vassilievna Smelskaïa, *actrice & Matrona, cuisinière*

Vassia, *jeune marchand*

Martyn Prokofitch Narokov, *assistant metteur en scène et accessoiriste*

Et

Le garçon du buffet de la gare

Le contrôleur

Chloé Réjon

Martine Wijckaert

François Clavier

Stanislas Stanic

Éric Caruso

Gaëtan Vassart

Éric Castex

Isabelle Duperray

Laurent Charpentier

Jacques Pieiller

François Alkama

Christian Baxter

Collaboration artistique Michèle Raoul-Davis / **Scénographie** Jacqueline Bosson / **Costumes** Mina Lee / **Réalisation des costumes** Odile Mahoudeau / **Maquillages** Marie-Anne Hum / **Lumière** Jean-François Besnard / **Réalisation sonore** Bernard Vallery / **Assistante à la mise en scène** Mirabelle Rousseau / **Stagiaire aux costumes** Maxime Gillet / **Stagiaire à la mise en scène** Camille Louis

Don, Mécènes et adorateurs dans la traduction d'André Markowicz est paru aux Editions Les Solitaires Intempestifs

Prix du syndicat de la critique 2006

Durée 2h 30 sans entracte

Production Théâtre de Gennevilliers, CDN / **Avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National / **Avec le soutien** du Conseil Général des Hauts-de-Seine



J'aimerais monter tout Ostrovski

Comme on dit : « J'aimerais monter tout Shakespeare », moi, j'aimerais monter tout Ostrovski. Et parce que ma rencontre avec le poète Ostrovski a été essentielle dans ma vie, j'espère qu'il peut en être de même pour les spectateurs. Ostrovski a une capacité d'empathie avec les êtres humains qui lui permet de considérer leur souffrance et pas leur déchéance. Il y a aussi dans ce théâtre quelque chose de vital qui fait que je n'ai pas l'impression d'avoir à faire à des fantômes sortis de la tête de l'auteur, sans autre existence que littéraire. J'ai à faire à un homme qui observe et décrit les hommes au milieu desquels il vit et travaille - et c'est un monde brutal - sans porter sur eux aucun jugement. (...) Il ne regarde jamais les autres de haut. Rien que cela est essentiel. Cette faculté d'empathie avec l'être le plus démuné, le plus déshérité, le plus différent de soi, me bouleverse. (...) Même si son théâtre nous montre des actes, des situations, des comportements sordides, misérables, crapuleux, on ne se sent jamais honteux de partager l'humanité de ses personnages, tous autant qu'ils sont.

Ostrovski fonde le théâtre russe. Avant lui, il n'y a que Gogol et Gribouïedov. Tchekhov vient après. Il assume un pays sans traditions théâtrales, mais, même à la lecture, on ressent très fort le rapport charnel que son public devait entretenir avec lui. Il a étudié les auteurs français, les bons artisans du théâtre, mais il n'euro-péanise pas son théâtre pour autant. Ostrovski a fait un travail de pionnier et c'est une contribution à la civilisation occidentale aussi importante, bien que plus étrange - à cause de son apparente naïveté, son apparente spontanéité -, que celle de Dostoïevski, son contemporain, ou de Tchekhov à la génération suivante, même si elle ne présente pas d'emblée la même complexité douloureuse. Nous avons apprivoisé Tchekhov beaucoup plus rapidement qu'Ostrovski qui nous reste extraordinairement exotique. Il ne s'agit pas de les comparer pour les opposer l'un à l'autre (...) En même temps qu'il fonde le théâtre russe, Ostrovski nous le montre, dans ses formes les plus populaires, avec ses conteurs de place de village, ses couples clownesques, ses extravagants, ses excentriques, ses hommes bizarres, à la marge, qui n'arrivent pas à s'inscrire dans cette société violente. Il nous trimballe dans de miteux théâtres de province qui essayent d'imiter les théâtres d'Occident comme certains russes parvenus s'achètent le dernier modèle de voiture. J'aime son amour de la coulisse, des comédiens, de l'artisanat de l'écriture théâtrale. Car mine de rien, il fait des découvertes dont Tchekhov saura se souvenir, pour dire simplement cette chose à la fois si étrange et si compliquée : ce qu'est un être humain. Et il forge l'outil pour dire son étonnement. Il est un regard sur un monde terrible, un regard étonné, parfois admiratif, toujours généreux. Le regard d'idiot de Mychkine. Ostrovski a passé une grande partie de sa vie dans les tribunaux de commerce, au milieu des marchands, au cœur des violences du monde des affaires. Il a vu l'arrivée du capitalisme et la disparition du vieux monde enténébré des légendes. Ses personnages sont étranges ; à nos yeux, même, je l'ai déjà dit, exotiques. Mais c'est l'habitude qui nous fait oublier combien l'homme est un animal étrange. Il est bon qu'il conserve - ou retrouve - son étrangeté. C'est ainsi seulement que nous parvenons à nous étonner de nous-mêmes. Grâce au dépaysement. Ces sauvages déguisés en européens, c'est nous parce que ce n'est pas nous.

Bernard Sobel

Propos retranscrits par Michèle Raoul-Davis



Un manifeste esthétique et politique

« ...mes collaborateurs et moi-même avons inventé une histoire qui pourrait s'intituler : la comédienne, le théâtre et la vie. »

Jean Renoir,

à propos de son film *Le Carrosse d'or*, Radio Cinéma, 1953

Comme presque toutes les pièces d'Ostrovski, *Don, mécènes et adorateurs* est l'occasion – en même temps qu'il le forge - d'une réflexion de l'auteur sur son outil. Mais ici d'une nature très particulière.

Comme *Innocents coupables*, *Don, mécènes et adorateurs* est l'une des dernières pièces d'Ostrovski (1882), son action se situe elle aussi dans le monde du théâtre, son héroïne, Néguina, est une actrice. Autour d'elle gravitent : l'autre jeune première de la troupe, bonne camarade mais sans les exigences intellectuelles, morales et artistiques – très nouvelles en fait dans ce milieu – de Néguina ; le tragédien, forcément alcoolique et très désargenté (sans « protecteur », ils le sont tous) ; le directeur du théâtre, vrai professionnel mais soumis aux puissants du lieu ; l'assistant-accessoiriste, vieil homme cultivé, ancien propriétaire du théâtre, que sa passion a ruiné mais qui veille sur la flamme.

Ce petit monde est un parfait microcosme de la province russe, vingt ans après l'abolition du servage, à la charnière entre monde ancien et modernité, avec l'apparition d'un nouveau public, d'une nouvelle génération d'artistes, habités de nouvelles exigences quant au répertoire et au style de jeu, et de nouvelles forces économiques et intellectuelles qui peu à peu supplantent les anciennes fondées sur les privilèges de la naissance.

On y retrouve le monde des marchands, ici, à travers la figure d'un jeune homme, spectateur assidu et secourable. Surtout, Ostrovski met en scène la figure du capitaliste moderne, non plus seulement propriétaire foncier mais industriel. Et mécène. Non pas comme les riches de « type ancien », en entretenant des actrices en échange de leurs faveurs, mais en offrant à un artiste les moyens nécessaires à l'éclosion et au rayonnement de son talent. Et puis il y a la figure si typiquement russe de l'intellectuel, de l'étudiant qui au terme de ses études, au lieu d'une « carrière », choisit « d'aller au peuple » pour lui permettre d'accéder à cette éducation sans laquelle rien ne pourra jamais changer en Russie. La conscience de cette mission supérieure à tout le rend parfois un peu raide et susceptible, mais surtout longtemps aveugle à la valeur et à l'importance égale de l'art, de la conscience et de la sensibilité artistiques. Elle le rend aussi, selon les circonstances, ridicule ou suspect aux yeux des autorités.

.../...

Don, mécènes et adorateurs c'est aussi, toujours, l'autocratie, incarnée par le haut fonctionnaire au service de l'ordre social, politique et moral établi, auxiliaire sans finesse mais redoutable de toutes les tyrannies, celle de l'Etat et celle des puissants, et l'aristocrate de « type ancien », intelligent et cultivé à sa façon mais extrêmement vindicatif, pour qui le théâtre est encore le divertissement d'oisifs fortunés, une « chasse gardée », et les actrices des courtisanes.

Néguina, « artiste née », élevée sur les planches et dans les coulisses, fille d'un pauvre musicien d'orchestre et actrice de province autodidacte, trouve en Mélouzov, l'étudiant, celui qui lui apporte l'éducation qui lui manque et dont ses exigences artistiques lui font



ressentir l'impérieux besoin. Il la confirme aussi dans un système de valeurs qu'elle respectait instinctivement, sans doute hérité de ses origines populaires et de sa mère : respect de soi et du travail. Avec elle, Mélouzov rêve un avenir d'éducateurs laborieux et utiles aux autres. Mais arrive le moment où l'artiste « née » doit choisir entre sacrifier sa vocation à un devoir d'éducation ou se consacrer totalement à son art.

C'est ce dilemme qui fait de *Don, mécènes et adorateurs* beaucoup plus qu'une description merveilleusement vivante du monde provincial russe à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est comme un manifeste esthétique et politique que signe là Ostrovski, trois ans avant sa mort, alors qu'il a déjà écrit 44 pièces et qu'il touche presque à son but : créer un théâtre accessible à tous. Et une réponse à ceux qui, déjà, prétendaient subordonner l'art à une mission extérieure à lui-même et à sa « vérité », et faire de l'artiste - de l'auteur et de l'artiste dramatique, plus particulièrement - des « ingénieurs des âmes » avant la lettre.

Michèle Raoul-Davis

D'Alexandre Ostrovski, le Théâtre de Gennevilliers a créé :

Cœur ardent en 1966, mise en scène Bernard Sobel

(Ensemble Théâtral de Gennevilliers) puis nouvelle mise en scène en 1995

L'Abîme en 1974, mise en scène Yvon Davis

La Forêt en 1989, mise en scène Bernard Sobel

Innocents coupables en 2003, mise en scène Bernard Sobel



Alexandre Nicolaïevitch Ostrovski (1823-1898)

Le 31 mars 1823, naît à Moscou, dans le quartier des riches marchands où se situent la plupart de ses comédies, Alexandre Nikolaïevitch Ostrovski. Fils et petit-fils de prêtres orthodoxes, son père rompt le premier avec la tradition en entrant dans l'administration civile.

A l'âge de dix-sept ans, Ostrovski commence ses études de droit à l'Université de Moscou.

A partir de 1843, il occupe un poste au Tribunal de Conscience - sorte de Justice de Paix - puis à la Chancellerie du Tribunal de Commerce.

Sa première pièce paraît en 1847. Sous le titre **Tableau de famille**, elle met en scène une faillite frauduleuse. Elle se heurte à la censure de Nicolas 1er, et la représentation en est interdite. Les marchands se liguent contre lui, son nom figure sur la « liste noire » et il doit en janvier 1851, se démettre de ses fonctions.

C'est à ce moment qu'il entre à la revue slavophile Le Moscovite et y publie six comédies.

En 1859, L'Orage connaît tout de suite un immense succès et est considéré comme son chef-d'œuvre. Avec La Forêt en 1871, il commence à connaître les honneurs officiels.

En 1874, il est élu président à vie de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, fondée grâce à ses efforts personnels.

En 1885 il est nommé Directeur artistique des Théâtres Impériaux de Moscou. Il propose la fondation d'une sorte de « Théâtre National Populaire », accessible à toutes les classes. Mais il meurt le 2 juin 1886.

En 1898, l'appui financier des marchands de Moscou permet la fondation du Théâtre artistique.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Bernard Sobel

Bernard Sobel s'est installé à Gennevilliers en 1963, soutenu dès le début et, pour un temps, exclusivement par la Municipalité. C'est en effet en décembre 1963 que le maire communiste, Waldeck L'Huillier demande à Bernard Sobel de tenter l'implantation d'une troupe à Gennevilliers, encouragé par les expériences du même type en passe de réussir leur pari à quelques kilomètres de là (Aubervilliers) : c'est la naissance de l'**Ensemble Théâtral de Gennevilliers**.

Bernard Sobel et le collectif de travail qu'il a constitué ont assuré depuis un peu plus de quarante ans environ, quelques quatre-vingt-dix mises en scène, dont plus d'une trentaine de créations en France, voire mondiales, puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus.

A cette activité s'ajoute la création en 1974 d'une revue bimestrielle d'analyse et de réflexion sur le théâtre, **Théâtre/Public**, revue trimestrielle de réflexion et de débat qui vient de sortir en **janvier 2006** son **180^{ème}** numéro. Et la création avec la Ville de Gennevilliers de **L'Université Populaire des Hauts-de-Seine** « lieu d'imagination, de formation, d'apprentissage à l'exercice de la pensée critique », proposant des cours et de conférences ouverts à tous.

Par ailleurs, Bernard Sobel, dans le cadre du théâtre musical à Avignon a mis en scène *Le Pavillon au bord de la rivière* de Kuan Han Chin (musique de Betsy Jolas), *Mario et le magicien* d'après Thomas Mann (musique de Jean-Bernard Dartigolles), *Va et vient* et *Pas moi* (textes de Beckett, musique de Heinz Holliger - co-production IRCAM-Festival d'Avignon), et *le Cyclope* d'Euripide (opéra de Betsy Jolas). Il a en outre assuré la mise en scène du *Porteur d'eau* de Cherubini à l'Opéra-comique en 1980 et en 1992, celle de *Il Prigioniero*, opéra de Luigi Dallapiccola au Théâtre Musical de Paris (Châtelet), en 1993, *Les excursions de Monsieur Broucek* de L. Janacek, en 1994, *L'Affaire Makropoulos* de L. Janacek à l'Opéra du Rhin. En 2005, *Le Couronnement de Poppée*, sous la direction de William Christie à l'Opéra de Lyon.

Germaniste, il a participé à de nombreux travaux de traduction, notamment la version française de *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans Jürgen Syberberg (scénario publié aux éditions Laffont-Seghers).

Bernard Sobel est aussi réalisateur à la télévision française (sous le nom de Bernard Rothstein). On lui doit un certain nombre de documentaires, sur le peintre et graveur Hogarth, sur Machiavel, sur le Musée du Havre et La Closerie des Lilas. Il a réalisé plusieurs dramatiques : *Jeppe des collines* de L. Holberg, *Le Candidat* de Flaubert, *Marie d'Isaac Babel* ainsi que *Mourir pour Copernic* et *Un ennemi du Peuple* sur des scénarios écrits par des membres de son collectif au Théâtre de Gennevilliers. Il a effectué pour la télévision l'enregistrement de plusieurs spectacles, dont l'opéra d'Alban Berg *Lulu* présenté à l'Opéra de Paris, le *Mephisto* et *L'Indiade* d'Ariane Mnouchkine, *Peer Gynt* et *Lucio Silla* mis en scène par Patrice Chéreau et pour la télévision allemande, celui de *Faust* mis en



scène par Klaus-Michael Grüber, et le *Wozzeck* d'Alban Berg, mise en scène de Patrice Chéreau au Théâtre Musical de Paris en 1994. Il a également tourné *Bérénice* (Comédie Française) mis en scène par Klaus-Michael Grüber et pour la télévision française *L'Ecole des Femmes* (1985), *Nathan le Sage* (1987), *Hécube* (1988), *L'Orestie* (1989), *Les Tu et Toi ou la parfaite égalité* (1989) et *La Bonne Ame du Setchouan* (1990). En 1996, il a réalisé *Citizen Mann*, portrait de Thomas Mann, dans le cadre de la série "Un siècle d'écrivains" pour France 3.

LES MISES EN SCENE DE BERNARD SOBEL

- 1964 *Tanker Nebraska* de Herb Tank (création en France) ; *Antigone* de Brecht
- 1965 *La Farce du poulier*
- 1966 *La Farce de Maître Pathelin* (anonyme) / *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski (création en France) / *Ruzzante revient de guerre* de Beolco / *Vietnam une résistance héréditaire* (montage) / *L'Exception et la règle* de B. Brecht
- 1967 *Jepe de la montagne* de Ludwig Holberg / *Enquête pour un fait divers* de Claude Prin / *Première de cavalerie* de Vichnevsky
- 1968 *Du millet pour la VIII^{ème} armée* de Loo Ding, Chang Fan, Shu Nan
- 1969 *L'Opéra du gueux* de John Gay
- 1970 *Philoctète* de Heiner Müller (création en France) / *California Story* de Hanns Eisler et Ernst Ottwald / *Homme pour homme* de Brecht
- 1971 *Le Candidat* de G. Flaubert / *Timon d'Athènes* de Shakespeare
- 1972 *Madame Legros* de Heinrich Mann (création en France)
- 1973 *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht / *Dom Juan* de Molière
- 1974 *La Tempête* de Shakespeare / *Le Précepteur* de Lenz
- 1975 *Marie* d'Isaac Babel / *Le Pavillon au bord de la rivière* de Kuan Han Chin
- 1976 *Le Juif de Malte* de Christopher Marlowe
- 1977 *Les Paysans* d'après Balzac / *Timon d'Athènes* de Shakespeare (en allemand au Théâtre de Zurich)
- 1978 *Maximilien Robespierre* de Bernard Chartreux et Jean Jourdeuil / *Dom Juan* et *Tartuffe* de Molière (en allemand au Théâtre de Bâle)
- 1979 *Mario et le Magicien* d'après Thomas Mann
- 1980 *Le Porteur d'eau ou les deux journées*, opéra de L. Cherubini / *Va et Vient et Pas Moi* de Samuel Beckett
- 1981 *Edouard II* de Christopher Marlowe / *La Chute de l'égoïste Johann Fatzer* de B. Brecht
- 1982 *L'Eléphant d'or* d'Alexandre Kopkov
- 1983 *Coriolan* de Shakespeare / *Marie Stuart* de Schiller
- 1984 *La Cruche cassée* de Kleist / *Philoctète* d'Heiner Müller / *Entre chien et loup ou La Véritable Histoire d'Ah Q* de Christoph Hein
- 1985 *L'Ecole des femmes* de Molière / *Nathan le Sage* de Lessing (à Berlin)
- 1986 *Le Cyclope* d'Euripide, opéra de Betsy Jolas / *La Ville* de Paul Claudel / *La Charrue et les Etoiles* de S. O'Casey
- 1987 *Nathan le Sage* de Lessing / *Le roi Lear* de Shakespeare
- 1988 *Hécube* d'Euripide / *Les Amis font le philosophe* de Lenz
- 1989 *La Forêt* d'Ostrovski / *Les Tu et Toi ou la parfaite égalité* de Dorvigny
- 1990 *La Bonne Ame du Setchouan* de Brecht / *Tartuffe* de Molière
- 1991 *Vie de la révolutionnaire Pélagie Vlassova* de Tver, Brecht/Gorki
- 1992 *Il Prigioniero*, opéra de Luigi Dallapiccola / *Vie et Mort du Roi Jean* de Shakespeare



- 1993 *Marie* d'Isaac Babel / *Cache-cache avec la mort* de Mikhaïl Volokhov / *Threepenny Lear* de Shakespeare
- 1994 *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello / *Les excursions de Monsieur Broucek* et *L'Affaire Makropoulos* de Janacek
- 1995 *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski
- 1996 *Napoléon ou les Cent-Jours* de C.D. Grabbe
- 1997 *Zakat* d'Isaac Babel / *Des Perles aux cochons* de Richard Foreman / *Les Nègres* de Jean Genet
- 1998 *La Tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnevsky
- 1999 *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de Christopher Marlowe
Couvre-feu de Roney Brett
- 2000 *Manque (Crave)* de Sarah Kane et *Bad Boy Nietzsche* de Richard Foreman / *Le Mandat* de Nikolai Erdman
- 2001 *L'Otage* de Paul Claudel / *Ubu roi* d'Alfred Jarry
- 2002 *Le Pain dur* de Paul Claudel / *En attendant Godot* de Samuel Beckett
- 2003 *Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski (création en France)
Et qui pourrait tout raconter ? (Le Seigneur Guan va au banquet (création en France)
de Guan Hanqing et *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle)
- 2004 *Un Homme est un homme* de Bertolt Brecht.
- 2005 *Troilus et Cressida* de Shakespeare
- 2006 *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski.



La presse (extraits)

L'HUMANITE 16/01/06

Bernard Sobel aime le théâtre d'Ostrovski, sa concision dans l'écriture, ses personnages, dont il brosse les portraits avec justesse et humanité. Sobel aime aussi probablement cette vision aiguë portée sur le monde et ses contemporains, cette capacité à évoquer, par le truchement presque anecdotique du synopsis, le bouleversement qui s'opère en profondeur dans la société russe. De ce matériau, Sobel, avec la parfaite maîtrise qu'on lui connaît, en fait une mise en scène vive et pertinente, intelligente et drôle. Laissant toujours la part belle au jeu des acteurs qui, de Chloé Réjon à Élisabeth Mazev, de Thomas Durand à Éric Castex, d'Isabelle Duperray à Laurent Charpentier (et tous les autres, pardon de ne pas les citer tous), font vivre leurs personnages avec ce brin de folie qui sied si bien à l'âme russe de ce petit monde. L'austérité de la scénographie dans la première partie de la pièce, décor nu où les acteurs, comme dans le bon vieux théâtre de boulevard, entrent et sortent à qui mieux mieux par une petite porte dérobée, est démentie par le décor de la deuxième partie, où le quai d'une gare est reconstitué en carton-pâte, où le meuglement des machines rivalise avec la fumée qui sort de leurs entrailles. On se croirait au musée Grévin (celui d'avant la rénovation, qui nous a tous fait rêver), on se croirait au théâtre, et ça tombe bien, parce qu'on y est.

MARIE-JOSE SIRACH

LE POINT 19/01/06

Il y a, dans cette comédie de mœurs, un charme, un humour, une vitalité chatoyante que Sobel exalte, comme si ces fantômes d'une autre époque retrouvaient toute leur jeunesse, leur humanité. Il y a, chez Sobel, un vieil enfant qui milite et qui oublie parfois de s'amuser. Cette fois, il n'a pas oublié.

LA CROIX 02/02/06

Un hymne bouleversant à l'art de la scène

En créant cette pièce du Russe Ostrovski qu'il a révélé en France, Bernard Sobel ne se contente pas de poursuivre son exploration de l'un des auteurs majeurs de la fin du XIXe siècle précurseur de Tchekhov. Il se livre à une étourdissante défense et illustration des arts de la scène, dont les jeux de vérité et de mensonges n'ont d'autre fin que d'aider à mieux saisir la réalité du monde. [...] C'est l'humanité toute simple qui est donnée à voir. Une humanité, ici, particulièrement haute en couleur, puisque représentée essentiellement par des comédiens : vieux tragédien, actrice frivole, régisseur déclassé qui fait des vers, directeur de théâtre en butte aux pressions des "puissants" et de l'argent. Ils sont interprétés respectivement par Eric Castex, Isabelle Duperray, Jacques Pielle, Gaetan Vassart. Tous en osmose parfaite avec l'esprit de la mise en scène, ils rayonnent d'une vitalité fabuleuse à l'instar du reste de la distribution.

DIDIER MEREUZE

MARIANNE 21/ 01/06

Dans cette comédie au réalisme âpre matiné d'effusions, si judicieusement traduite par André Markowicz, tout se joue argent comptant.[...] Ce lumineux éloge du théâtre, non loin du *Carrosse d'or* de Jean Renoir, est servi en pleine pâte humaine par des interprètes de valeur.

JEAN-PIERRE LEONARDINI